

rockets and American nuclear technology, this version, by artist Terence Gower, promotes aesthetic frivolity, sexual perversion and UFO abductions. The new utopias analysed include an Afro-futuristic extraterrestrial society, a seaside town transformed into an aesthetic paradise and a retelling of the Frankenstein myth. The film ends with an analysis of the architectural forms in which these utopian stories unfold.

Terence Gower (1965) is a Canadian artist who lives and works in New York and Asnan, France. His work most often takes the form of archival research projects that trace particular histories of modernism and address the ways in which modernist forms, ideas and architecture have been adapted and implemented within particular social and geographical locations.

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Dear John ^(5’16’’) **Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne, 2021** **Nuno Cera** Finaliste du prix TRANSFER Architecture Video Award 2021

Censée faire entrer triomphalement la région espagnole dans le xxi^e siècle, la Cité de la Culture de Galice n’a jamais connu le succès auquel les collectivités locales l’avaient pourtant destinée. Aujourd’hui, pour la plupart déserts, ses énormes équipements en pierre, verre et béton surplombent le centre-ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, en rivalisant, du moins en termes de masse, avec son ancienne cathédrale. Fasciné par l’histoire de cet « éléphant blanc » signé par de grands noms de la scène architecturale internationale, le réalisateur Nuno Cera met en scène une balade à travers ses volumes. Le parcours est rythmé par la lecture d’une lettre que Peter Eisenman – concepteur du complexe – aurait adressée à son collègue John Hejduk, dont Eisenman a récupéré, pour la Cité de Galice, un projet non construit.

Nuno Cera (1972) est un photographe et vidéaste basé à Lisbonne. Dans son travail, il aborde des questions de conditions spatiales, d’architecture et de situations urbaines dans une dimension poétique, à travers le documentaire. Son travail a été exposé dans un grand nombre d’institutions européennes consacrées à l’architecture. Cera a été également invité à exposer au pavillon portugais à la Biennale d’Architecture de Venise, en 2004 et 2018.

Nuno Cera, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

The City of Culture of Galicia was supposed to be a triumphant entry into the 21st century for the Spanish region, but it has never achieved the success that the local authorities intended. Now mostly deserted, its enormous stone, glass and concrete buildings tower over the city centre of Santiago de Compostela, rivalling, at least in terms of mass, its ancient cathedral. Fascinated by the history of this “white elephant” designed by some of the great names on the international architectural scene, director Nuno Cera has set out on a stroll through its volumes. The tour is punctuated by the reading of a letter that Peter Eisenman—designer of the complex—is said to have written to his colleague John Hejduk, from whom the American architect recovered an unbuilt project for the City of Culture.

Nuno Cera (1972) is a photographer and video artist based in Lisbon. In his work, he addresses issues of spatial conditions, architecture and urban situations in a poetic dimension, through documentary. His work has been exhibited in a large number of European institutions devoted to architecture. Cera was also invited to exhibit at the Portuguese pavilion at the Venice Architecture Biennale, in 2004 and 2018.

Embajada de Brasil ^(3’11’’)

Santiago du Chili, 2019 **Luis Úrculo** Lauréat du prix TRANSFER Architecture Video Award 2019

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Se dressant le long de l’avenue principale de la ville, l’ambassade du Brésil à Santiago du Chili a été témoin des nombreuses émeutes et grèves qui ont secoué le pays au cours des dernières années. Derrière ses imposantes façades néoclassiques, la demeure – l’une des plus luxueuses du Santiago de la fin du xix^e siècle – est pourtant restée longtemps déconnectée du tissu urbain de la capitale chilienne. Sa réhabilitation, signée par l’agence Ipiña+Nieto en 2018, vise à replacer le Palacio Errázuriz sur la carte de la ville, tout en l’intégrant à son contexte. En guise d’ouverture, l’artiste espagnol Luis Úrculo met en scène une chorégraphie dans laquelle l’enlèvement d’une fine bâche de protection marque à la fois la fin de travaux de l’ambassade et une nouvelle ère pour son architecture.

Luis Úrculo (1978) est un artiste vivant entre Madrid et Mexico. Sa formation d’architecte a influencé sa pratique artistique, qui gravite autour de tout ce qui entoure un bâtiment : des processus, des développements et des approches qu’il traduit en expériences. À travers ses projets – vidéos, sculptures, installations, performances – il vise souvent à représenter « l’invisible » qui définit un espace.

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Standing along the city’s main avenue, the Brazilian embassy in Santiago de Chile has witnessed many of the riots and strikes that have shaken the country in recent years. Behind its imposing neoclassical facades, the building—one of the most luxurious in Santiago at the end of the 19th century—remained disconnected from the urban fabric of the Chilean capital for a long time. Its refurbishment, signed by the Ipiña+Nieto agency in 2018, aims to put the Palacio Errázuriz back on the map of the city, while integrating it into its context. For the opening of the building, Spanish artist Luis Úrculo stages a choreography in which the removal of a thin protective tarpaulin marks both the end of work on the embassy and a new era for its architecture.

Luis Úrculo (1978) is an artist living between Madrid and Mexico City. His training as an architect has influenced his artistic practice, which revolves around everything that surrounds a building: processes, developments and approaches that he translates into experiences. Through his projects—videos, sculptures, installations, and performances—he often aims to represent the ‘invisible’ that defines a space.

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

arc en rêve **centre d'architecture**

Atmosphérique,
filmer l’architecture

exposition 29 06 2023 → 07 01 2024

session #04

Atmosphérique,
filmer l’architecture

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Luis Úrculo, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

03 10 → 29 10 2023

Atmosphérique,
filmer l’architecture

villages fantômes, condamnés à être démolis, ce qui reste de cet écrivain sylvestre cache pourtant une cinquantaine de cabanes perchées dans les arbres. Des activistes environnementaux y ont élu domicile, afin de protester contre l’extension de la mine. Le film fait partie d’une enquête visuelle sur les paysages de l’eurorégion Meuse-Rhin, initiée par le photographe Bas Princen.

Travaillant à la croisée de l’architecture, du design, de la recherche et de l’art contemporain, Paolo Patelli (1984) est actuellement chercheur postdoctoral à l’université de Aarhus, au Danemark. Au cours de ses nombreuses résidences dans les principaux instituts de recherche européens, il a travaillé sur un grand nombre de sujets d’actualité, tels que le commerce marin international, le droit à l’espace public, l’aménagement du territoire et l’extraction de métaux. Il est titulaire d’un doctorat en architecture de l’École polytechnique de Milan.

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Paolo Patelli, 2018, 100 x 100 cm, huile sur toile

Designed in 1967 by the architects Aurelio Galfetti, Flora-Ruchat Roncati and Ivo Trümpy, the public baths in Bellinzona, Switzerland, are an icon of modern Ticino architecture. With its streamlined concrete volumes nestling among the foliage, this facility was designed to meet three main challenges: to link the city to the river via a large pedestrian footbridge, to house the changing rooms under the deck of the structure, and to preside over the descents to the pools via a system of staircases and ramps whose sculptural forms echo those of the diving towers. *Bagno Pubblico* by Pablo Casals is the first short film to be produced by the TRANSFER platform and is a tribute to this territorial megastructure that is relatively unknown outside Switzerland.

Before setting up his own photography and video production agency, Chilean architect Pablo Casals Aguirre worked in a number of architecture agencies in Chile. Now a photographer specialising in architecture, he produces images, videos, and interviews. His work has been shown in a number of institutions devoted to architecture in Europe and Latin America. He has also produced video portraits of emblematic projects in Switzerland for the TRANSFER platform.

Jugaad (5'16")

Mumbai, Inde, 2020
Chak Hin Leung

Sélectionné pour le prix TRANSFER Architecture Video Award 2021

Jugaad est un mot hindi qui peut se traduire par « solution innovante ou efficace contournant les règles ». Il fait référence à la capacité extrêmement développée par les habitants de Mumbai à s'adapter et à contourner tout type de contrainte ou obstacle posé par la structure urbaine de la mégalopole indienne. Dans un espace relativement réduit où vivent aujourd'hui 21 millions de personnes, les habitants de Mumbai font en effet preuve d'une grande créativité en matière de

gestion des espaces (de vente, de prière, de circulation) et des flux qui les traversent au quotidien. Sans avoir recours au langage, l'artiste hongkongais Chak Hin Leung rassemble à travers cette vidéo une douzaine de situations singulières, dans lesquelles personnes, animaux, véhicules et éléments naturels s'imbriquent et se frôlent, sans jamais s'entrechoquer.

Architecte de formation, Chak Hin Leung est un artiste basé à Hong Kong. Ses films s'attachent à observer en profondeur la vie sociale, les comportements individuels et collectifs dans l'espace public afin de questionner les formes d'interactions entre les êtres humains et leur environnement urbain quotidien. Il s'est notamment intéressé à l'utilisation de l'espace public de Mumbai, Venise, Londres, Hong Kong et Édimbourg.

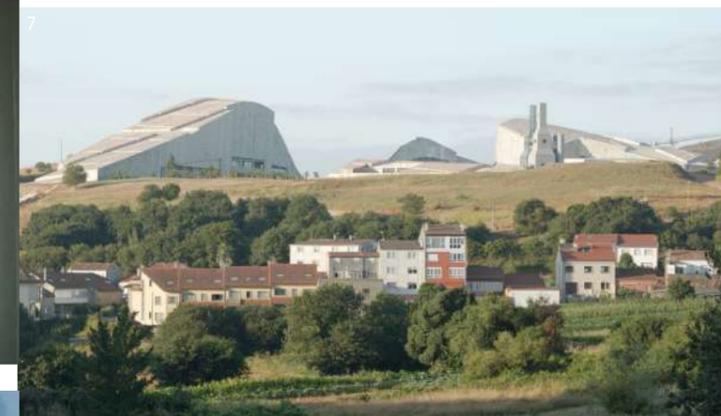
Jugaad is a Hindi word that can be translated as "innovative or effective solution that bends the rules". It refers to the extreme capacity developed by Mumbai's inhabitants to adapt and get around any type of constraint or obstacle posed by the city's urban structure. In a relatively small piece of land where 21 million people live today, the inhabitants of Mumbai demonstrate great creativity when it comes to managing the spaces (for sale, for prayer, for traffic) and the flows that cross them every day. Without using language, Hong Kong artist Chak Hin Leung brings together in this video a dozen unique situations in which people, animals, vehicles and natural elements intermingle and brush up against each other, without ever colliding.

Trained as an architect, Chak Hin Leung is an artist based in Hong Kong. His films take an in-depth look at social life and individual and collective behaviour in public space, in order to question the forms of interaction between human beings and their everyday urban environment. His work has focused on the use of public space in Mumbai, Venice, London, Hong Kong and Edinburgh.



5. *Noiseprint*, Virgilio Oliveira, 2017
6. *New Utopias*, Terence Gower, 2021

7. *Dear John*, Nuno Cera, 2021
8. *Embajada de Brasil*, Luis Úrculo, 2019



1. *La Loza Multi-purpose Building*, Javier Callejas et Alonso Sosa Architects, 2020
2. *The Forest Underneath*, Paolo Patelli, 2019

3. *Bagno Pubblico*, Pablo Casals Aguirre, 2017
4. *Jugaad*, Chak Hin Leung, 2020

Noiseprint (3'11")

Londres, Royaume-Uni, 2017
Virgilio Oliveira

Sélectionné pour le prix TRANSFER Architecture Video Award 2019

Immergés dans une société de l'image, nous prêtons aujourd'hui que très peu d'attention à la dimension auditive des espaces qui nous entourent. Pourtant, la qualité auditive d'une architecture est tout autant importante que la visuelle, le son façonnant un espace de la même manière que la lumière ou la matière. À travers son essai audiovisuel *Noiseprint*, Virgilio Oliveira brosse un portrait sonore d'une tour d'habitation de l'est de Londres. À l'aide de différents microphones, le réalisateur essaie d'enregistrer la « voix » du bâtiment, ses bruits et ses grognements, ses cris et ses grincements. Tuyaux, gaines de ventilations, câbles et systèmes d'alarme sont les acteurs – visibles ou invisibles – de cette passionnante polyphonie architecturale.

Virgilio Oliveira est artiste sonore et réalisateur, actuellement basé à Prague. Son travail s'intéresse aux possibilités qui émergent à l'intersection de l'art sonore et du film documentaire. Son travail a été présenté dans de nombreuses galeries et dans des festivals du monde entier, tant sous forme audio que visuelle. Il est titulaire d'une licence en art sonore et design et d'une maîtrise en film documentaire de l'Université des arts de Londres.

Immersed in an image-based society, we pay very little attention today to the auditory dimension of the spaces that surround us. Yet the auditory quality of architecture is just as important as its visual quality, since sound shapes a space in the same way as light or materials. Virgilio Oliveira's audiovisual essay *Noiseprint* paints a sonic portrait of a high-rise apartment block in East London. Using various microphones, the director attempts to record the 'voice' of the building, its noises and grunts, its screams and squeaks. Pipes, ventilation ducts, cables and alarm systems are the actors—visible or invisible—in this fascinating architectural polyphony.

Virgilio Oliveira is a sound artist and filmmaker currently based in Prague. His work deals with the creative possibilities emerging between the intersection of sound art and documentary film. His work has been presented in numerous galleries and festivals worldwide both in audio and visual formats. He holds a BA in Sound Art and Design and an MA in Documentary Film by the University of the Arts London.

New Utopias (17')

2021
Terence Gower

Filmée selon les codes d'un documentaire Walt Disney des années 1950, *New Utopias* prend la forme d'une émission télé sur les utopies de la culture pop. Les décors, les costumes, l'éclairage et le plan choisis sont basés sur les procédés des productions télévisées de l'époque, mais là où les originaux célébraient les fusées et la technologie nucléaire américaine, cette version, signée par l'artiste Terence Gower, promeut la frivolité esthétique, la perversion sexuelle et les enlèvements par des OVNI. Parmi les nouvelles utopies analysées : une société extraterrestre afro-futuriste, une ville balnéaire transformée en paradis esthétique et une relecture du mythe de Frankenstein. Le film s'achève avec une analyse des formes architecturales dans lesquelles se déploient ces histoires utopiques.

Terence Gower (1965) est un artiste canadien qui vit et travaille à New York et à Asnan, en France. Ses œuvres prennent le plus souvent la forme de projets de recherche archivistiques qui retracent des histoires particulières du modernisme et traitent de la façon dont les formes, les idées et l'architecture modernistes ont été adaptées et mises en œuvre au sein de lieux sociaux et géographiques particuliers.

Filmed in the style of a Walt Disney documentary from the 1950s, *New Utopias* takes the form of a TV programme about pop culture utopias. The set, costuming, lighting and camera work are based on the norms used in TV productions of the time, but where the originals celebrated